



CONJONCTURE NORMANDIE

JUILLET-AOÛT 2023 N°40

Événements

05/07 : [« Séminaire «Attractivité des métiers, des formations et des établissements de l'enseignement agricole normand »](#)

10/07 : [Soutien aux producteurs de pommes de terre féculières](#)

19/07 : Agence bio : [cartobio la cartographie des parcelles en bio](#)

26/07 : [Résultats aux examens de 2023 dans l'enseignement agricole](#)

16/08 Agriculture Biologique : [Mise en oeuvre du plan de soutien spécifique à l'agriculture biologique de 60 M€ FAM : ouverture de la plateforme de téléservice de l'aide de crise/BIO-2023 jusqu'au 20/09](#)

25/08 : [Installation en agriculture et DIA](#)

[En cours Révision du programme d'actions régional « nitrates » - PAR7](#)

[Appels à projets](#)

Publications

05/08 : [Agreste Essentiel n°15 - juillet 2023 - Filière céréales oléagineux protéagineux](#)

03/08 : [Agreste Essentiel n°16 - août 2023 - Filière légumes](#)

06/09 : [Agreste Études n°16 - août 2023 - Les circuits courts dans l'agriculture normande en 2020](#)

Prix et cotations

évolution d'un mois sur l'autre

Lait



Viande bovine



Viande porcine



Céréales à paille



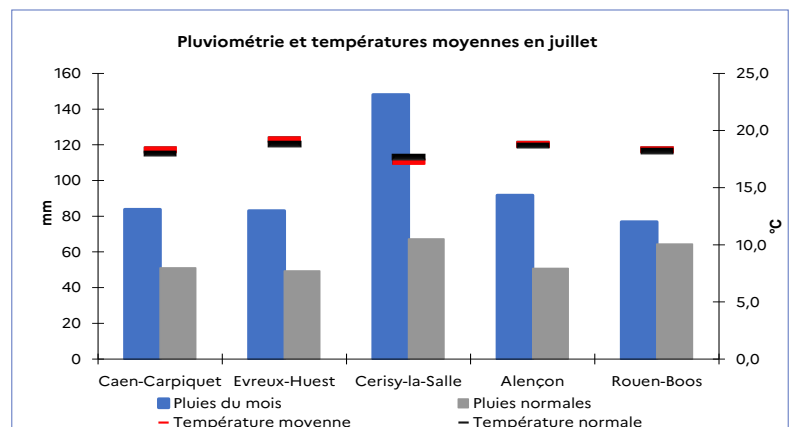
Au sommaire en juillet-août

Lait	maintien de collecte en Normandie
Viande bovine	offre restreinte
Viande porcine	activité d'abattage réduite
Grandes cultures	un potentiel dégradé
Cours du blé	bas et stable malgré les tensions
Export	un tout petit mois de juin mais un bon mois de juillet
Fourrages	un été favorable aux fourrages
Focus du mois	les cheffes d'exploitation et coexploitantes en Normandie

La météo

Au cours des deux mois d'été les températures se rapprochent des moyennes saisonnières même après un épisode caniculaire. Le régime des précipitations connaît par contre un pic généralisé sur l'ensemble de la région. Ce pic concerne également l'Europe du

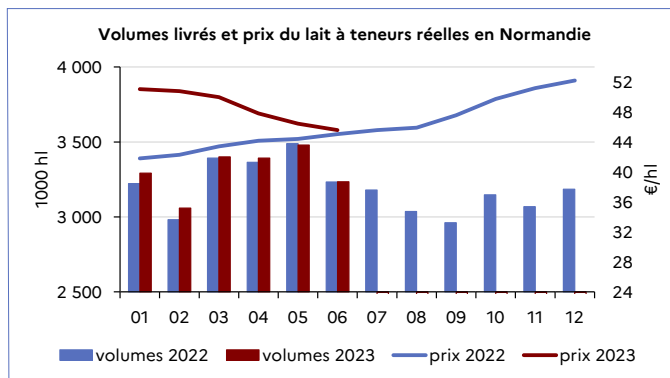
Nord (moitié nord de la France incluse). Il survient essentiellement durant la dernière décade du mois de juillet et se prolonge au début du mois d'août. Les moissons qui n'étaient pas terminées sont ralenties voire interrompues jusque vers le 10 août.



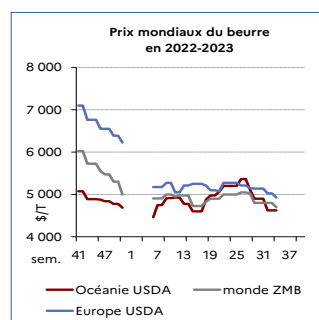
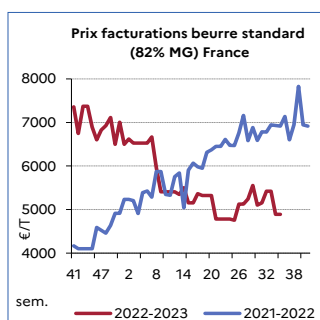
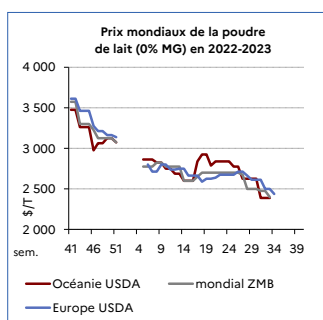
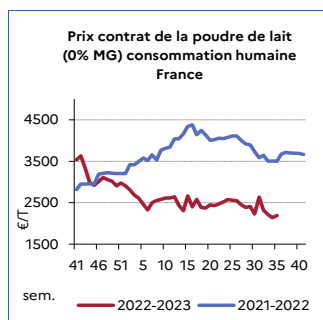
Source : Météo France

Lait : maintien de collecte en Normandie

La collecte normande de lait en juin égale quasiment celle de juin 2022. La Normandie est la seule région à maintenir ses volumes ; au niveau national, la collecte accuse une baisse sensible. Les faibles retraits de productions dans l'Orne et la Seine-Maritime sont compensés par de légères hausses dans le Calvados et la Manche. Les prix diminuent entre mai et juin mais sont toujours supérieurs sur un an. Toujours élevées, les charges des exploitations marquent une tendance baissière. Ainsi, l'indice du prix des aliments des vaches laitières affiche un retrait de 3 % sur un an. Celui des engrais et amendements, particulièrement haut en 2022, chute de 33 %.



Source : FranceAgriMer – Agreste – EMLestim



Sources : FranceAgriMer – USDA

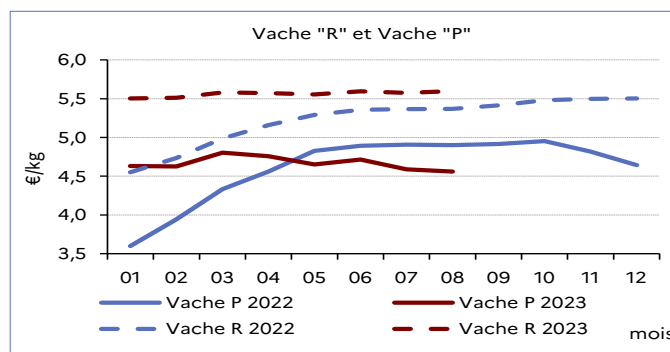
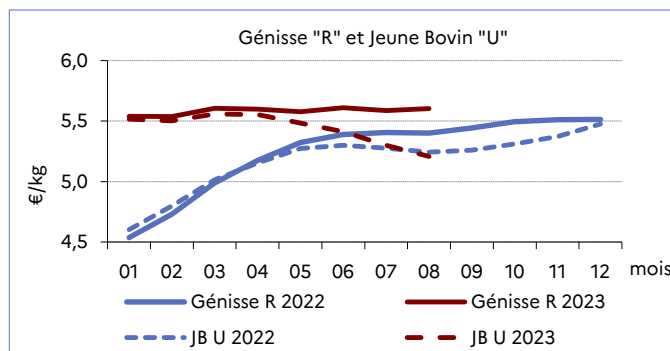
Données non disponibles

Viande bovine : offre restreinte

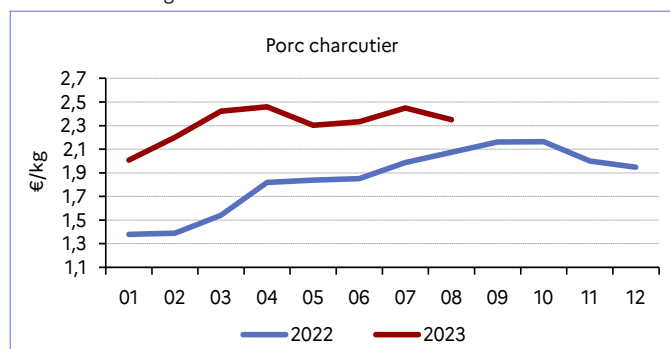
La décapitalisation se poursuit ; elle s'opère dorénavant par la baisse des entrées de primipares dans les troupeaux et non plus par les nombreuses réformes. Les effectifs abattus de vaches allaitantes, mixtes et laitières sont en baisse sur juillet-août au niveau national. Dans le bassin Grand Ouest, le cours de vaches « R » stagne toujours à un niveau élevé (5,60 €/kg en août) en raison d'une demande dynamique. Celui de vaches « P » perd 16 centimes entre juin et août face à une demande atone et un différentiel de prix important avec les réformes des pays voisins. Il est inférieur de 34 centimes sur un an. Le cours de jeunes bovins affiche également une baisse notable : - 20 centimes en deux mois. Il passe ainsi sous le cours d'août 2022. En juin, les importations diminuent de 3,7 % en volume tandis que les exportations affichent un retrait de 8,4 %.

Viande porcine : activité d'abattage réduite

Le cours grimpe entre juin et juillet puis se stabilise à un niveau élevé (2,46 €/kg de carcasse). L'offre est toujours faible, marquant un déficit de production qui devrait se poursuivre. L'activité d'abattage en est réduite et le poids de carcasse diminue. Les prix suivent une tendance baissière en août pour finir à 2,24 €/kg la dernière semaine, avec une moyenne mensuelle à 2,35 €/kg. Les autres bassins européens connaissent également des baisses sensibles sur fond de manque de dynamisme des marchés. La hausse des demandes liée à la fin des congés scolaires ne modifie pas la tendance, excepté en Allemagne. En effet, l'offre s'y étoffe en parallèle d'un regain de demande, permettant un retour à l'équilibre. Les abatteurs espagnols sont en recherche de compétitivité pour regagner des parts de marché, à l'export notamment. Ils font pression sur les prix, malgré la faiblesse de l'offre.



Source : FranceAgriMer – cotations Grand Ouest



Source : FranceAgriMer – cotations classe E - Nantes

PRODUCTIONS VEGETALES

Grandes cultures : un potentiel dégradé

En début d'été, les cultures d'hiver sont très prometteuses. Cela ne se confirme que pour l'orge d'hiver. La période pluvieuse fin juillet début août dégrade le potentiel du blé sur le tiers de la surface qui reste à moissonner. Si les rendements restent corrects, la qualité en pâtit avec la présence de grains germés sur le blé. Le lin semé au printemps ne se développe pas suffisamment et le rouissage est dégradé à cause de la période pluvieuse. Le rendement du colza déçoit aussi par rapport à son potentiel. Pour la fin de campagne 2022-2023, la collecte de blé tendre est de nouveau revue à la baisse. Elle est inférieure de plus de 121 000 tonnes à celle qui était prévue en septembre dernier et ne se monte plus qu'à 4 % de plus que celle de la campagne précédente. Constat répété pour le colza même si la collecte est supérieure de 12 % à celle de 2021/2022.

Cours du blé : bas et stable malgré les tensions

Ni la suspension de l'accord, à la mi-juillet, sur le corridor de navigabilité pour les cargos d'exportation des céréales ukrainiennes, ni les menaces directes sur les cargos et le renchérissement de leurs assurances, ni les bombardements russes sur les infrastructures portuaires d'Odessa et des ports sur le Danube, ni encore la dégradation de sa notation de culture par FAM, ne parviennent, au delà de la volatilité quotidienne des marchés, à influencer le cours du blé tendre, soumis à la pression de l'arrivée des récoltes 2023 en Europe et aux USA. Le cours du blé tendre d'origine russe très abondant est toujours autant agressif et oriente l'ensemble des marchés sur une tendance basse et stable.

Export : un tout petit mois de juin mais un bon mois de juillet

Les exportations de céréales du port de Rouen ne sont montées au mois de juin qu'à 294 000 tonnes (- 20,4 % sur un an). Cependant, sur la campagne 2022-2023, le volume total exporté atteint 8 564 800 tonnes ce qui représente 11,3 % de plus qu'au cours de la campagne précédente. Profitant de l'arrivée de la collecte de la nouvelle campagne, les exportations en juillet commencent très bien avec 888 300 tonnes soit quasiment l'équivalent du mois de juillet 2022 (903 600 tonnes). Elles sont soutenues par le blé tendre (440 300 tonnes) mais remarquablement par l'orge fourragère spécialement à destination de la Chine (320 500 tonnes).

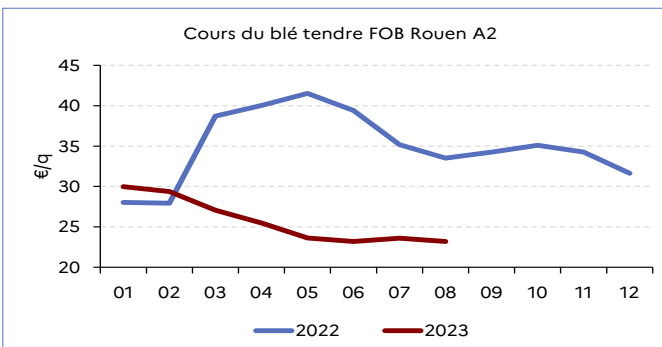
Fourrages : un été favorable aux fourrages

L'arrivée de précipitations importantes fin juillet permet la pousse ou la repousse de l'herbe tant pour le pâturage que pour la fauche. Les maïs en profitent aussi tant en quantité qu'en qualité sans comparaison avec les conditions de 2022. Les stocks vont pouvoir être reconstitués.

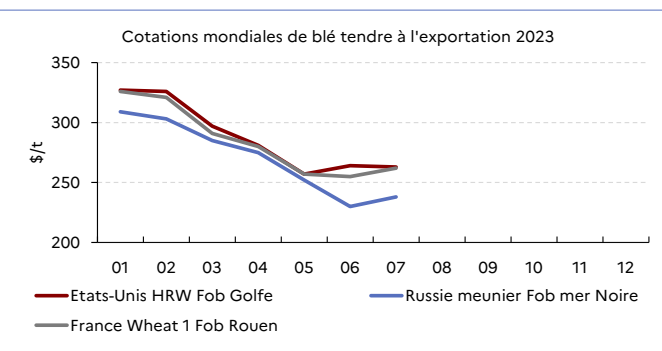
Collecte des organismes stockeurs en Normandie (1 000T)

	Mai	Juin	Évolution juin2023/juin2022	Cumul campagne	Évolution N/N-1
Blé	175	123	121 %	3 490	4 %
Orge	47	21	134 %	862	12 %
Maïs	11	11	102 %	206	-22 %
Colza	36	19	242 %	480	12 %
Pois	1	1	243 %	26	7 %

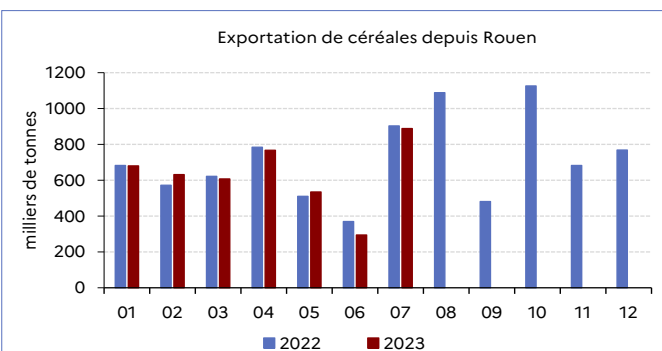
Source : FranceAgriMer - chiffres provisoires consolidés en fin de campagne



Source : FranceAgriMer

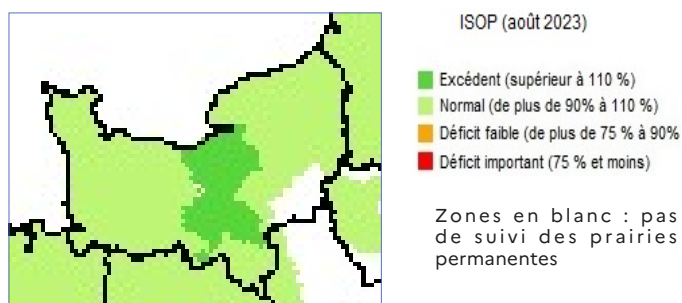


Source : CIC - FranceAgriMer



Source : HAROPA PORT

Indicateur de rendement des prairies permanentes, par région fourragère, au mois d'août 2023



Source : Agreste- Isop - Météo France - INRAE

Les cheffes d'exploitation et coexploitantes en Normandie

L'essor des formes sociétaires contribue à la visibilité des femmes dans l'agriculture

La place des femmes dans l'agriculture évolue au fil des décennies. Elles sont désormais impliquées dans la direction des exploitations. Le développement des formes sociétaires induit une meilleure visibilité des femmes. Elles sont souvent coexploitantes, moins fréquemment cheffes d'exploitation.

En 2020, dans les exploitations individuelles comme les formes sociétaires, près de 3 exploitants normands sur 10 sont des femmes. Depuis 2000, cette proportion est globalement stable. Entre exploitations individuelles et formes sociétaires, les dynamiques sont bien distinctes.

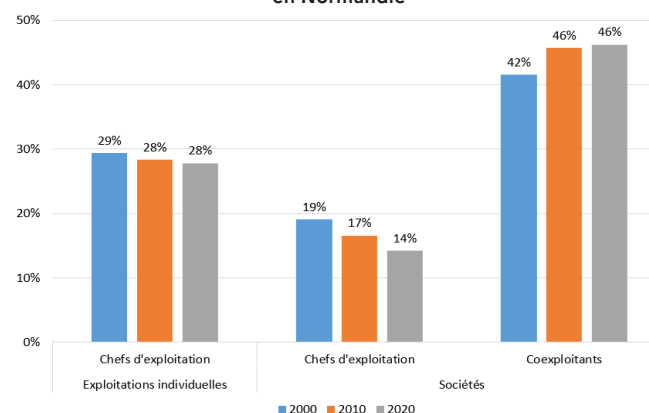
28 % des chefs d'exploitations individuelles sont des femmes en 2020. Cette part a progressé jusqu'en 2000 et baisse très légèrement depuis. Sur le plan territorial, la Manche se démarque avec 31 % de femmes parmi les chefs d'exploitations individuelles, soit bien davantage que la moyenne nationale (26 %) ou la Seine-Maritime (24 %), département normand à la féminisation la plus faible.

Dans les formes sociétaires, les femmes représentent 27 % des exploitants agricoles en 2020, avec des trajectoires très différentes selon qu'elles sont cheffes ou coexploitantes. 14 % seulement des chefs d'exploitation sont des femmes. Cette part des femmes baisse régulièrement depuis 1988, où elle atteignait 20 %. Au contraire, la féminisation progresse parmi les coexploitantes : de 31 % en 1988 à 46 % en 2020. Ces dernières décennies ont été marquées par le développement des formes sociétaires, peu nombreuses en 1970, qui regroupent désormais 4 exploitations sur 10 en Normandie. En parallèle, la part des femmes a diminué parmi les membres de la famille des exploitants. Le développement des formes sociétaires a donc été le moteur, non pas véritablement d'une croissance de l'emploi féminin en agriculture, mais d'une meilleure

visibilité de celui-ci. Ces sociétés ont permis le positionnement des femmes dans la direction des exploitations, et pas uniquement au sein de la famille du chef.

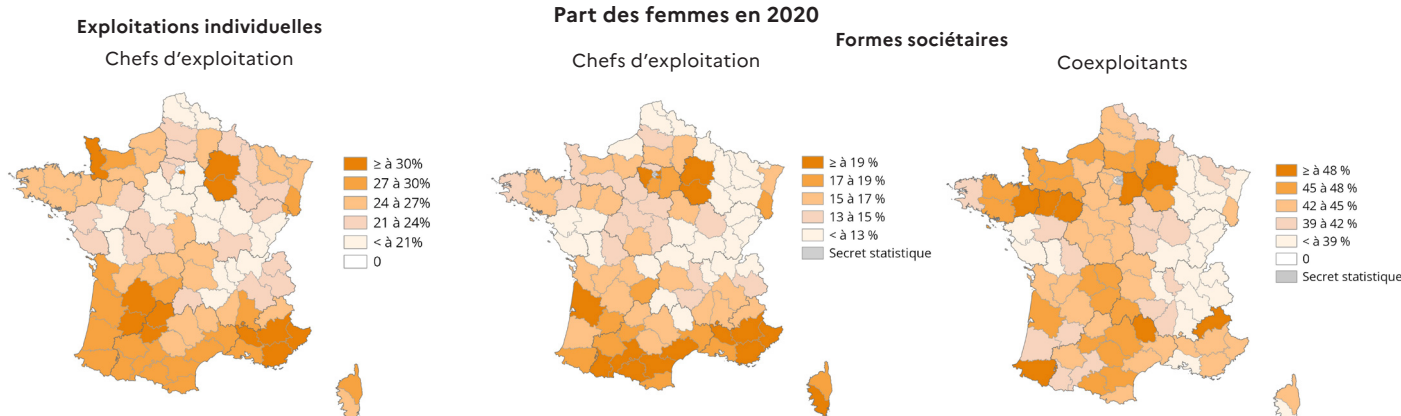
Les femmes sont bien présentes dans le Calvados, où elles représentent 17 % des chefs des formes sociétaires, beaucoup moins en Seine-Maritime (12 %). Quant aux coexploitantes, leur présence est relativement homogène entre les départements normands, de 44 % dans l'Eure à 47 % dans la Manche et l'Orne.

Part des femmes parmi les exploitants selon le statut des exploitations en Normandie



Note de lecture : en 2020 en Normandie, 28 % des chefs d'exploitations individuelles sont des femmes. La région compte environ 4 400 cheffes d'exploitations individuelles, 1 500 cheffes d'exploitations en forme sociétaire et 3 500 coexploitantes en 2020.

Source : Agreste, recensements agricoles



AdminExpress 2020 © IGN / Agreste - Recensement agricole 2020 Consulter l'étude sur [la place des femmes dans l'agriculture normande en 2020](#)

Avec la contribution des exploitations des établissements publics locaux d'enseignement et de formation professionnelle agricole



www.agreste.agriculture.gouv.fr

Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire
DRAAF de Normandie
Service régional de l'information statistique et économique
6, bld Général Vanier - 14070 Caen Cedex 5
Mail : srise.draaf-normandie@agriculture.gouv.fr
Tél : 02.32.18.95.93

Directrice de la publication : Caroline Guillaume
Rédactrice en chef : Hélène Malvache
Rédacteur(trices) : Virginie Duclos, Yvon Gourlaouen, Michel Villing, Pascaline Barre
Composition : Valérie Campion
Dépôt légal : À parution
ISSN : 2497-2851
© Agreste 2023